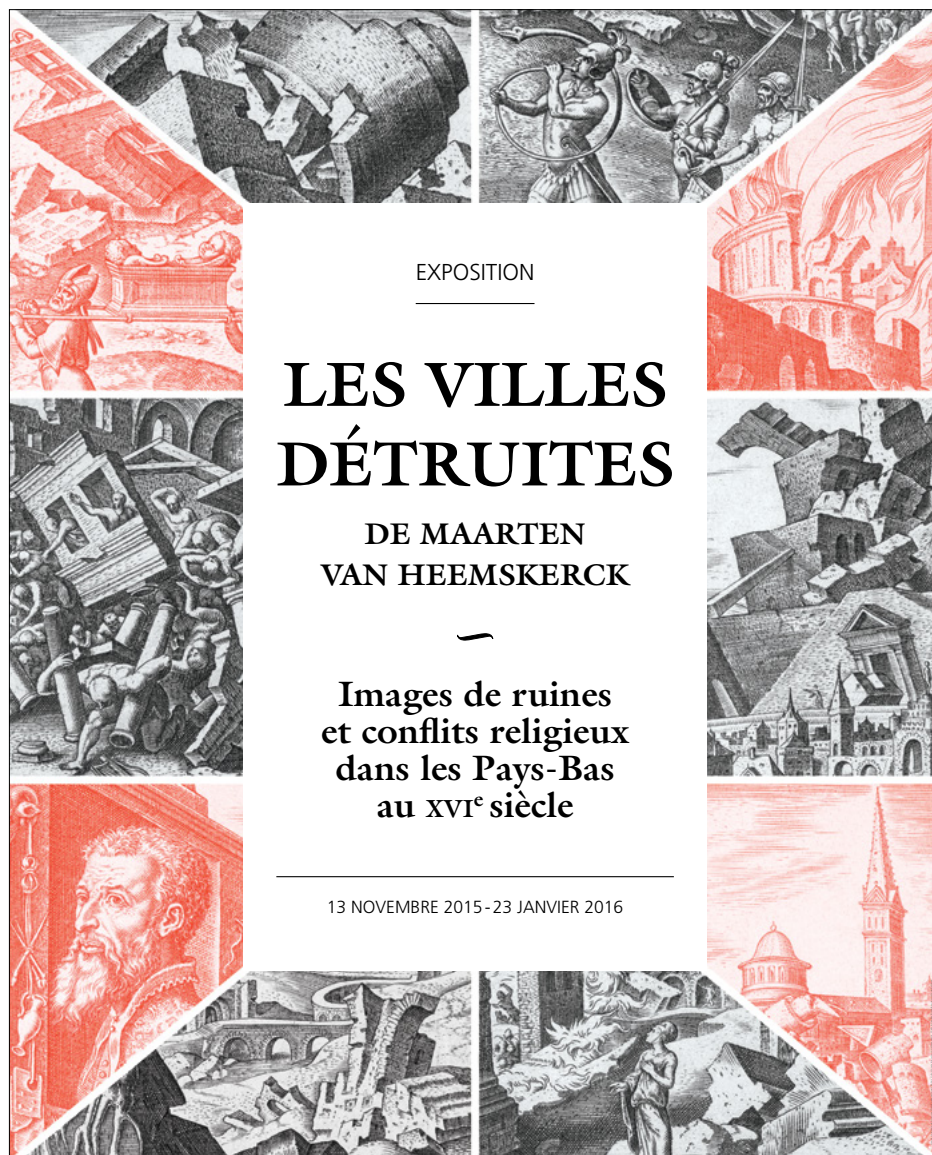


Dossier de presse

Les villes détruites de Maarten van Heemskerck

EXPOSITION DU 13 NOVEMBRE 2015 AU 23 JANVIER 2016



Institut national d'histoire de l'art

Galerie Colbert, salle Roberto Longhi | 2 rue Vivienne ou 6 rue des Petits-Champs, 75002 Paris

L'exposition a été organisée par le musée du Louvre et l'Institut national d'histoire de l'art, en partenariat avec la Bibliothèque royale de Belgique.

Cette programmation bénéficie du mécénat de SCOR.

Institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

LOUVRE

KBR

SCOR

SOMMAIRE

- p.3** **Présentation de l'exposition**

- p.4** **Entretien avec Monica Preti et Marco Folin co-commissaires de l'exposition**

- p.6** **Autour de l'exposition**
Catalogue
Journée d'étude

- p.7** **Visuels pour la presse**

- p.10** **Informations pratiques**

Présentation de l'exposition

Les *Clades judæe gentis* gravées par Philips Galle d'après Maarten van Heemskerck et publiées à Haarlem en 1569 sont une œuvre relativement peu connue, réalisée en plein cœur des guerres de religion qui ensanglantaient les Pays-Bas dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Dans cette série de gravures sont mis en scène les principaux épisodes de destruction urbaine évoqués dans l'Ancien Testament : la tour de Babel, Sodome et Gomorrhe, la prise de Jéricho, les guerres avec les Philistins, la mise à bas des idoles de Baal et la destruction du Temple de Jérusalem. Au-delà des épisodes représentés, ces sujets semblent surtout offrir à Heemskerck un prétexte pour montrer des scènes de destruction où les ruines architecturales, représentées selon le goût « antiquaire », acquièrent une forte connotation allégorique et morale, bien qu'implicite.

Dans l'exposition seront présentées les vingt-deux planches de cette série avec un choix d'autres œuvres (gravures, dessins, livres illustrés et un tableau) qui puissent en éclairer les nombreuses significations, plus ou moins cachées : des significations qui devaient être d'autant plus éloquents aux yeux des principaux interlocuteurs de Heemskerck – des humanistes comme Philips Galle, Hadrianus Junius ou Dirck Volckertsz. Coornhert –, parmi lesquels se trouvaient quelques-uns des grands réformateurs néerlandais et plusieurs adversaires de la politique espagnole dans les Pays-Bas.

La majeure partie des œuvres présentées provient de la Bibliothèque royale de Belgique et de la Bibliothèque nationale de France ainsi que d'autres institutions

parisiennes (École nationale supérieure des beaux-arts, Fondation Custodia, Petit Palais).

L'exposition s'articulera autour de trois thématiques principales : les études antiquaires et l'imaginaire des ruines à Rome et aux Pays-Bas ; la circulation des bibles illustrées et des estampes de sujet religieux au XVI^e siècle ; le rôle des images dans les débats politiques, religieux et artistiques aux Pays-Bas dans les années de la crise iconoclaste, le *Beeldenstorm*, littéralement « tempête des images ».



▲ **III.1** | Philips Galle, d'après Maarten van Heemskerck, *Clades Judæe Gentis*, burin, 1569 : planche 8, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique

L'exposition a été organisée par le musée du Louvre et l'Institut national d'histoire de l'art, en partenariat avec la Bibliothèque royale de Belgique. Cette programmation bénéficie du mécénat de SCOR.

Entretien avec Monica Preti et Marco Folin

co-commissaires de l'exposition

Comment est née l'idée de cette exposition ?

L'exposition et la journée d'étude qui l'accompagne s'inscrivent dans un programme de recherche plus vaste portant sur l'imaginaire de la catastrophe et ses archétypes bibliques et mythiques, qui a été initié au Louvre en 2013 grâce au mécénat de SCOR. Il s'agit d'une initiative pluridisciplinaire, menée en partenariat avec d'autres institutions et en particulier, cette année, avec l'Institut national d'histoire de l'art, dans une perspective de dialogue entre les arts, la philosophie, la littérature, les sciences humaines. En effet, bien que la notion contemporaine de catastrophe soit assez récente, remontant au XVIII^e siècle, les paradigmes auxquels elle renvoie, bien plus anciens, sont profondément enracinés dans l'imaginaire collectif. Nous la retrouvons, sous différentes formes, à chaque époque et dans toute civilisation, de l'Amérique précolombienne aux empires de l'Extrême-Orient, et il n'est donc pas surprenant qu'elle trouve de profondes résonances dans les collections d'un musée à vocation universel tel que le Louvre.

S'étendant sur quatre ans (2013-2016), le programme de recherche s'est articulé, chaque année, autour d'un thème abordé sous différents angles (à travers des rencontres, des projections, des colloques, des séminaires, des cycles de conférences et des expositions). Ainsi ont été successivement abordés les thèmes de la ville et de ses ruines, de la prophétie et de l'Apocalypse comme figures du temps. Cette année il nous a semblé opportun de nous concentrer sur l'étude d'un cas, les *Clades judae gentis* – une suite de gravures par Philips Galle d'après Maarten van Heemskerck –, afin d'étudier comment ces grandes questions qui traversent l'histoire peuvent parfois se concentrer dans une seule œuvre issue d'un contexte donné.

Pourquoi avez-vous choisi le thème des villes détruites de Maarten van Heemskerck ?

L'exposition est le prolongement des réflexions menées dans le cadre du colloque « Villes en ruine : images, mémoires et métamorphoses » qui s'est tenu au musée du Louvre en 2013 et qui a donné lieu à un livre qui vient d'être publié (musée du Louvre/Hazan, 2015). Les villes détruites de Maarten van Heemskerck sont celles de l'Ancien Testament – Babylone, Sodome, Jéricho, Aï... –, mais aussi celles des Pays-Bas ensanglantés

par les guerres de religion. Ainsi, ses ruines sont celles, matérielles, d'une ancienne civilisation balayée par l'histoire, mais aussi celles d'un peuple (de tout peuple ?) incapable de tirer les enseignements de ses erreurs passées. Ce que nous voulons dire, c'est que les ruines et les scènes de destruction dessinées par Heemskerck ont une forte portée métaphorique, fruit certainement de la formation humaniste de l'artiste et des goûts de son époque, et qu'elles se prêtent à des interprétations plus générales, qui peuvent aussi concerner notre actualité.

Mais pourquoi une série de gravures consacrées aux Désastres du peuple juif ?

En soi, le choix du sujet ne présente rien de surprenant. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les estampes bibliques constituaient l'un des genres éditoriaux les plus en vogue aux Pays-Bas. Maarten van Heemskerck lui-même avait consacré la plus grande partie de sa production à des thèmes vétéro-testamentaires. Toutefois, les sujets traités et l'articulation interne de la série – conçue comme un *libellus*, ou petit livre – restent difficiles à expliquer et forment à certains égards un *unicum* dans sa production. Nous proposons d'interpréter les *Clades* comme une œuvre où se superposent différents niveaux de lecture, plus ou moins explicites. On peut y voir l'expression d'une pensée moralisante autour d'épisodes bibliques, suivant les canons et les dogmes de l'enseignement religieux de l'époque. Mais les planches de Heemskerck étaient aussi, à notre sens, porteuses de messages plus ambigus, propres à susciter des interprétations diverses chez ceux qui se seraient plu à élucider les sous-entendus, les écarts, les allusions d'une œuvre volontairement évasive, composée par son auteur pour traduire d'intimes inquiétudes plus que pour affirmer des vérités générales. En d'autres mots, les *Clades* sont pour nous une œuvre conçue comme ouverte, dialectique sinon « dialogique » : une œuvre pensée comme une sorte de colloque à plusieurs voix entre l'auteur et les spectateurs, qui pouvaient en discourir et méditer sur les questions soulevées par ce langage profondément polysémique, parfaitement adapté aux préoccupations du siècle. C'est d'ailleurs en ces termes que l'historiographie la plus avancée a récemment suggéré de relire la production de plusieurs peintres actifs autour des mêmes années, de Brueghel à Herri met de Bles.

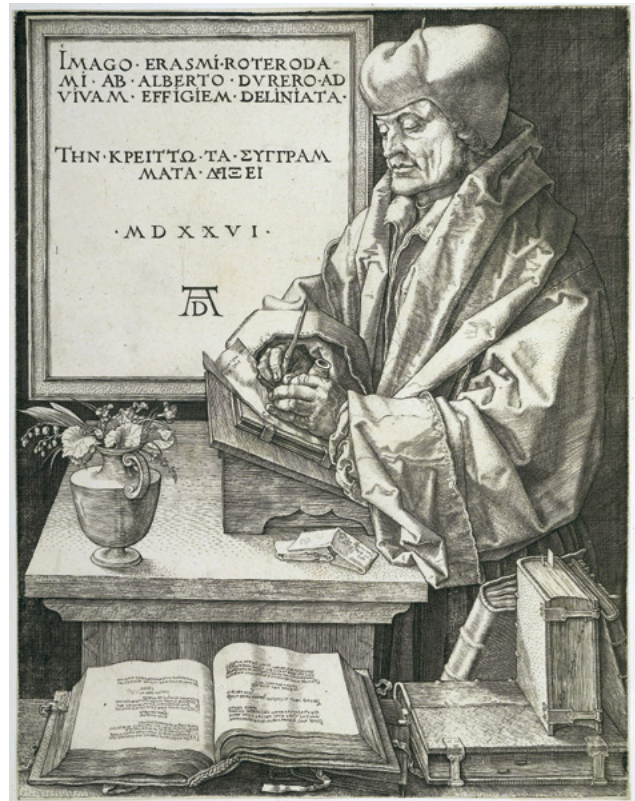


Quelles œuvres pourrons-nous voir dans l'exposition ?

Outre les vingt-deux planches des *Clades* et d'autres gravures de comparaison de Heemskerck, prêtées pour l'essentiel par la Bibliothèque royale de Belgique, l'exposition offrira l'occasion de voir un choix de dessins d'antiquités romaines réalisés par Heemskerck ainsi que d'autres artistes nordiques, provenant de l'École nationale supérieure de beaux-arts de Paris, de la Fondation Custodia et du musée du Louvre (entre autres le dessin préparatoire pour la huitième planche de la série des Merveilles du monde, intitulée *Octo Mundi Miracula*). Afin de montrer le répertoire de motifs antiquisants dans lequel Heemskerck continuera de puiser après avoir quitté Rome, nous présentons aussi l'un de ses tableaux de sujet mythologique, conservé dans une collection privée et jamais présenté en France : *Le Jugement de Paris* (vers 1545-1550).

Pour rendre compte de la tradition des bibles illustrées et des estampes de sujet religieux au XVI^e siècle d'un côté, et du nouveau rôle joué par les images dans les débats politiques, religieux et artistiques aux Pays-Bas dans les années du *Beeldenstorm* de l'autre, nous avons puisé dans les fonds de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque royale de Belgique. Parmi les autres livres présentés dans l'exposition, signalons quelques raretés : le *Passional Christi und Antichristi* avec gravures sur bois de Lucas Cranach, les *Emblemata* de Hadrianus Junius, les *Historiarum veteris testamenti icones* illustrés par Hans Holbein le Jeune, mais aussi les *Massacres et troubles survenus aux Pays-Bas de 1566 à 1581* de Frans Hogenberg, qui offre une forme novatrice de « journalisme en images ».

Enfin, le Petit Palais nous a accordé le prêt exceptionnel du *Portrait d'Érasme* gravé par Dürer en 1526.



► **iii.21** Maarten van Heemskerck, *Le Jugement de Paris*, huile sur panneau, collection privée

► **iii.3** 1 Albrecht Dürer, *Portrait d'Érasme*, 1526, burin, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Autour de l'exposition

Catalogue

Marco Folin et Monica Preti (dir.)

Les villes détruites de Maarten van Heemskerck.

Images de ruines et conflits religieux dans les Pays-Bas au XVI^e siècle

Paris, INHA, 2015 | Environ 140 pages et 90 images en couleur | ISBN 978-2-917902-28-8

Auteurs

Emmanuelle Brugerolles, conservateur (École nationale supérieure des beaux-arts de Paris)

Ralph Dekoninck, professeur (université catholique de Louvain)

Marco Folin, professeur (université de Gênes)

Monica Preti, responsable de la programmation en histoire de l'art et archéologie (auditorium du musée du Louvre)

Olivia Savatier Sjöholm, conservateur (musée du Louvre)

Joris Van Grieken, conservateur (Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles)

Ilja M. Veldman, professeur émérite (université d'Amsterdam)

Ramon Voges, enseignant chercheur (université de Paderborn)

Journée d'étude

Autour des Désastres du peuple juif de Maarten van Heemskerck.

Images de ruines et conflits religieux dans les Pays-Bas au XVI^e siècle

16 décembre 2015 | 11h-18h – Institut national d'histoire de l'art, salle Vasari

Entrée libre sur inscription : inscription@inha.fr

La journée d'étude qui accompagne l'exposition vise à considérer les *Clades* et, plus généralement, la production de Heemskerck dans le contexte large des conflits religieux et de la circulation des estampes de sujet biblique aux Pays-Bas dans la seconde moitié du XVI^e siècle. La journée sera articulée en trois tables-rondes ouvertes au débat :

- Images méditatives : pratiques de dévotion et réflexion humaniste
- La dispute des images : illustrations de la Bible et marché des estampes à l'époque des guerres de religion
- Figurer les ruines en temps de crise : images de destruction et mémoire de l'antique

Intervenants

Ralph Dekoninck, professeur (université catholique de Louvain)

Joris Van Grieken, conservateur (Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles)

Ger Luijten, directeur (Fondation Custodia, Paris)

Philippe Malgouyres, conservateur (musée du Louvre)

Colette Nativel, professeur (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Olivia Savatier Sjöholm, conservateur (musée du Louvre)

Victor I. Stoichita, professeur (université de Fribourg)

Ilona van Tuinen, conservateur (Fondation Custodia, Paris)

Avec la participation d'Ilja M. Veldman, professeur émérite (université d'Amsterdam)

Visuels pour la presse



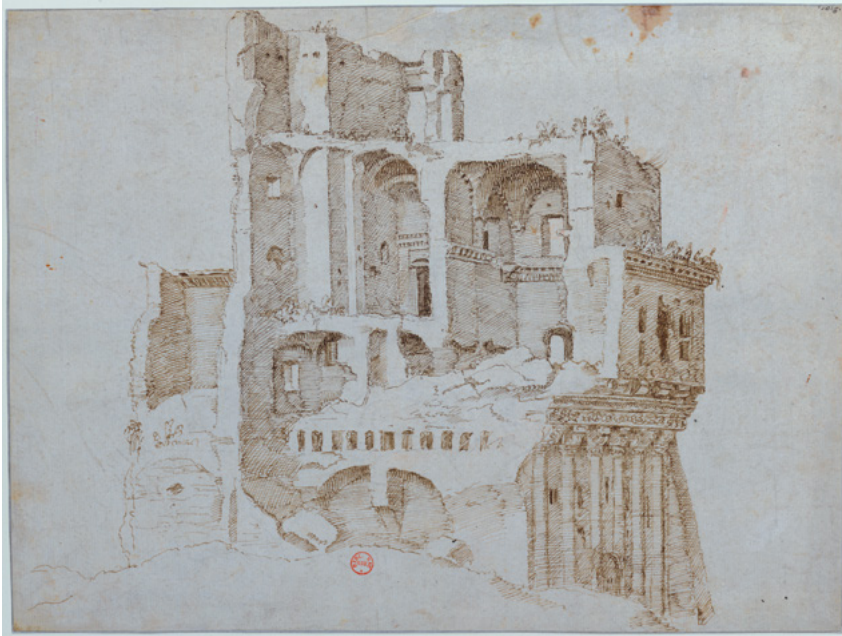
► **ill.4** | Philips Galle, d'après Maarten van Heemskerck, *Clades Judææ Gentis*, burin, 1569 : Frontispice, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique



► **ill.5** | Philips Galle, d'après Maarten van Heemskerck, *Clades Judææ Gentis*, burin, 1569 : planche 7, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique



► **ill.6** | Philips Galle, d'après Maarten van Heemskerck, *Clades Judææ Gentis*, burin, 1569 : planche 5, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique



▲ **iii.7** | Maarten van Heemskerck, *Les ruines de la Casa dei Crescenzi*, dessin à l'encre, Paris, Bibliothèque nationale de France

→ **iii.8** | Albrecht Dürer, *Portrait d'Érasme*, 1526, burin, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



▲ **iii.9** | Maarten van Heemskerck, *Le satyr della Valle*, dessin, Paris, Bibliothèque nationale de France





▲ **iii.10** | Maarten van Heemskerck, *Le Jugement de Pâris*, huile sur panneau, collection privée

► **iii.11** | Cornelis Anthonisz., *La destruction de la tour de Babel*, eau-forte, 1547, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique



Informations pratiques

Institut national d'histoire de l'art

Galerie Colbert, salle Roberto Longhi
2, rue Vivienne - 75002

Accès : 6, rue des Petits-Champs
Métro : Bourse ou Palais Royal-musée du Louvre

Exposition ouverte

du 13 novembre 2015 au 23 janvier 2016
du mardi au samedi de 14h30 à 19h30
Entrée libre

Commissariat

Monica Preti
Marco Folin
Antoinette Le Normand-Romain

Coordination de l'exposition

Anne Lamalle (chef du service de la Diffusion scientifique et de la Communication)
Marine Acker : marine.acker@inha.fr
Elsa Nadjm : elsa.nadjm@inha.fr

Suivi éditorial

Robin Emlein : robin.emlein@inha.fr

Communication

Sarah Feron : sarah.feron@inha.fr
Anne-Gaëlle Plumejeau : anne-gaelle.plumejeau@inha.fr

Graphisme

Aurore Brunet

Coordination de la journée d'étude

Florence Duchemin-Pelletier : florence.duchemin-pelletier@inha.fr

Institut national d'histoire de l'art
Galerie Colbert, salle Roberto Longhi
2 rue Vivienne *ou* 6 rue des Petits-Champs, 75 002 Paris

Métro Bourse *ou* Palais Royal-musée du Louvre
Ouverture du mardi au samedi de 14h30 à 19h30
Entrée libre

Institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

LOUVRE

KBR·e

SCOR